

# 10 PERSONNES QUI ONT JOUÉ AVEC LA MORT (ET PERDU)

HISTOIRES VRAIES D'ANIMAUX  
TUEURS



*Bestialement Vrai*

# TABLE DES MATIÈRES

## Introduction

1. 🐘 Le touriste, l'éléphant... et le dernier selfie
2. 🐻 Courir ou mourir : l'homme qui a paniqué face à un grizzly
3. 🙋 Amen et Adieu : le pasteur qui a voulu marcher sur l'eau... en terrain de chasse
4. 🐍 Baiser de la mort : l'expert qui a sous-estimé le serpent le plus rapide d'Afrique
5. 🦈 Sydney sanglante : la mer n'a pas d'abonnés
6. 🦌 Bambi a tué maman : le drame du cerf apprivoisé
7. 🐻 Le dernier selfie : il voulait une photo avec l'ours... il a eu le gros plan
8. 🐂 Taureau 1 - Touriste 0
9. 🐼 Selfie avec Simba
10. 🐷 Le piège du fleuve tranquille

## Conclusion

# INTRODUCTION

## Pourquoi ce livre ?

Quand l'homme croit dominer la nature... c'est souvent la nature qui a le dernier mot. Ce recueil de récits réels explore des cas tragiques, absurdes ou grotesques où des humains ont pris des risques inconsidérés avec des animaux — et y ont laissé la vie.



# LE TOURISTE, L'ÉLÉPHANT... ET LE DERNIER SELFIE

Thaïlande, décembre 2018. Un touriste français d'une cinquantaine d'années est en vacances à Khao Yai, un parc naturel sublime. Jungle, cascades, animaux exotiques... le rêve. Mais surtout, il est là pour une seule chose : voir des éléphants en liberté.

Et ce jour-là, bingo. En bord de route, un énorme mâle solitaire broute tranquillement. C'est rare. Il est là, à dix mètres. Magnifique. Majestueux. Et notre Français ? Il veut immortaliser le moment.

Il arrête sa voiture, descend, téléphone à la main. Sa femme lui crie de revenir. Les autres touristes le regardent, stupéfaits. Lui s'avance. Encore. Et encore. Il est à cinq mètres maintenant. Il tourne la caméra vers lui. Sourit. Il veut le selfie ultime.

Ce qu'il ignore, c'est que les éléphants mâles solitaires sont les plus imprévisibles. Surtout pendant la période appelée musth, où leur taux de testostérone explose. Ils peuvent devenir agressifs, brutaux, ultra dangereux, même sans provocation.

L'éléphant relève la tête. Il l'a vu. Il bat des oreilles.  
L'homme ne comprend pas. Il croit que c'est mignon.  
Non. C'est un avertissement.

Trop tard.

L'animal charge. En une seconde, il franchit les cinq mètres qui le séparent du touriste. Pas le temps de courir. Il le percute comme une voiture de 5 tonnes, le piétine, le projette contre un arbre. L'homme est tué sur le coup. Sa femme, terrorisée, filme tout depuis la voiture.

Les secours arrivent trop tard. Le corps est méconnaissable. Et le pire ? Le téléphone est retrouvé, intact. Le dernier selfie est là. Juste avant l'impact.

Les autorités du parc répètent la même chose à chaque attaque : "Ne vous approchez jamais des éléphants sauvages. Même pour une photo." Mais chaque année, quelqu'un tente sa chance. Et chaque année, quelqu'un y reste.

# COURIR OU MOURIR : L'HOMME QUI A PANIQUÉ FACE À UN GRIZZLY

Alaska, juillet 2018. Dans la région sauvage du parc national de Wrangell-St. Elias, un randonneur expérimenté de 44 ans, Duane Johnson, part seul en trek sur un sentier réputé pour sa beauté... et pour sa faune dangereuse. Il connaît les règles. Il les a même enseignées dans des groupes de randonnée. Mais ce jour-là, c'est lui qui va servir de leçon.

Il marche depuis deux heures dans une zone boisée. Pas un bruit. Soudain, il s'arrête net. Devant lui, à moins de 15 mètres : une ourse grizzly et ses deux petits. Elle le fixe. Il est foutu. Les mères grizzlies sont les plus agressives du règne animal quand il s'agit de protéger leurs petits.

Duane fait ce qu'il ne faut surtout pas faire : il panique. Il se retourne et commence à courir. Pas lentement. À fond. Comme s'il pouvait semer une bête de 300 kilos... qui court à 50 km/h. L'ourse bondit immédiatement.

Il tombe face contre terre. L'ourse se jette sur lui et commence à le mordre, le griffer, le secouer.

Son sac est retrouvé quelques mètres plus loin. Intact. À l'intérieur ? Une bombe au poivre anti-ours, neuve, jamais utilisée. Il n'a même pas essayé.

Les enquêteurs pensent qu'il a crié, supplié, mais l'ourse a continué. Les morsures retrouvées sur ses bras montrent qu'il a tenté de se protéger. En vain. Il est mort là, écrasé sous ses coups, déchiré par ses crocs.

Un autre randonneur a retrouvé son corps deux heures plus tard. Les chaussures manquaient. Un pied était à plusieurs mètres. La scène était si horrible que les rangers ont flouté les photos du rapport.

Et pourtant, la presse locale a rappelé la base : "Si vous croisez un grizzly : restez calme, ne courez jamais, utilisez votre spray. Faites face. Luttezz si vous êtes attaqué."

Duane, lui, a fait l'inverse. Il a agi comme une proie. Elle l'attrape en moins de 7 secondes. Les marques retrouvées au sol le prouvent : il a trébuché. Mauvais timing.

# AMEN ET ADIEU : LE PASTEUR QUI A VOULU MARCHER SUR L'EAU... EN TERRAIN DE CHASSE

Zimbabwe, mars 2017.

Jonathan Mthethwa, un pasteur charismatique dans une église chrétienne de Harare, est persuadé d'être l'élu de Dieu. Il n'a pas de doute : Dieu lui parle. Il a déjà tenté de guérir des malades, de faire pleuvoir pendant une sécheresse, même de ressusciter un cochon mort (spoiler : ça n'a pas marché). Mais là, il veut passer à la vitesse supérieure.

Il lit un passage de la Bible où Jésus marche sur l'eau. Et là, une idée lui traverse l'esprit : "Pourquoi pas moi ?" Il annonce à sa congrégation qu'il va faire un miracle. Le véritable miracle de la foi. Devant témoins. En public. Un exploit jamais vu depuis 2 000 ans. Rien que ça. Le dimanche matin, il rassemble ses fidèles pour une cérémonie hors du commun. Lieu du miracle : le Crocodile River. Le nom ne l'effraie pas. Au contraire : "Je suis protégé par le Seigneur", dit-il avec le sourire. Il arrive en chemise blanche, Bible à la main, sandales au pied, déterminé. Une trentaine de personnes sont là, priant, filmant, chantant.

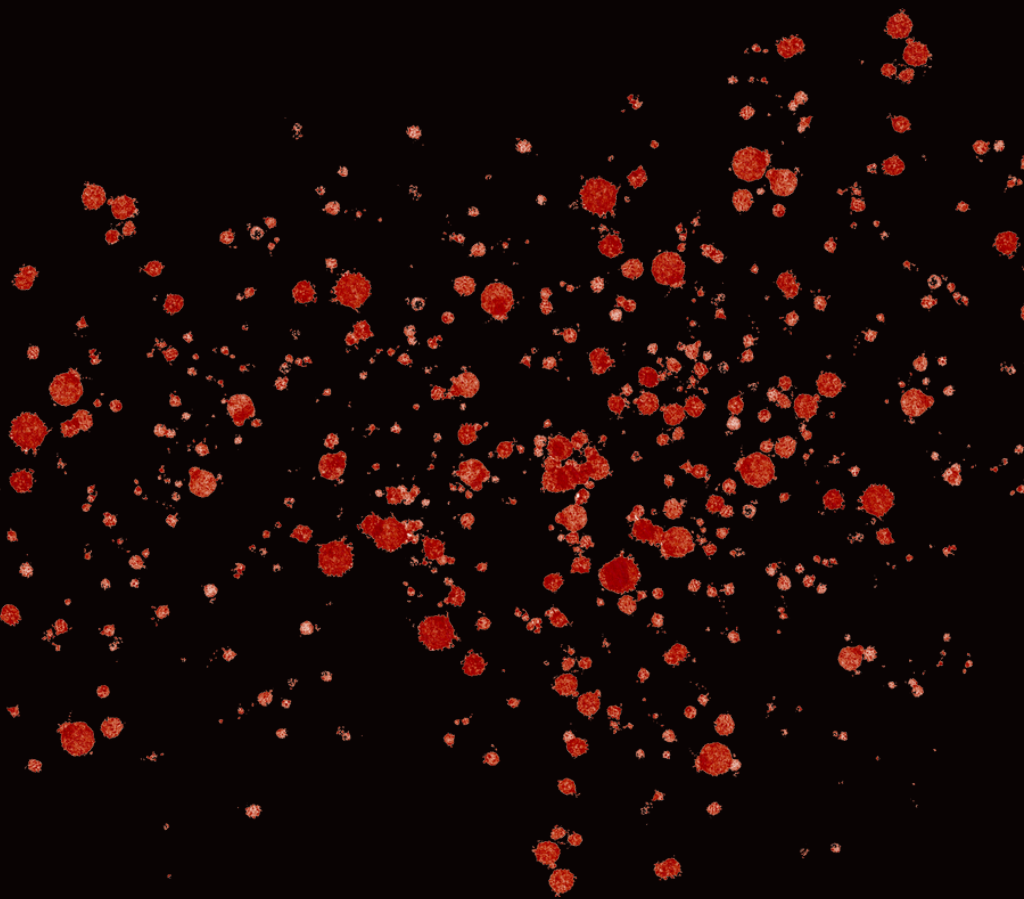
L'ambiance est mystique. Certains pleurent déjà, convaincus qu'ils vont assister à un acte divin.

Spoiler : ils vont surtout assister à un snuff movie biblique.

Jonathan s'approche lentement de la rive, lève les bras au ciel et entre dans l'eau. Les premiers pas se passent bien : il a de l'eau jusqu'aux mollets. Mais au troisième pas, il glisse. L'eau lui monte à la taille. Là, les fidèles commencent à murmurer. Ce n'est plus très "miraculeux". Il rigole nerveusement et dit : "Le diable teste ma foi !"

Et c'est là que ça tourne très vite au cauchemar. Une masse sombre surgit dans l'eau, suivie d'une seconde, puis d'une troisième. Trois crocodiles, probablement des mâles territoriaux, viennent droit sur lui. Il les voit. Il panique. Il essaie de courir, mais dans l'eau, personne ne court plus vite qu'un crocodile. En l'espace de dix secondes, il est encerclé. Un croco l'attrape par la jambe et le tire violemment vers le fond. Un autre s'agrippe à son bras. L'eau devient rouge. Les fidèles hurlent. Certains filment encore. Le pasteur se débat, mais les crocodiles font ce qu'on appelle le "death roll" – une rotation violente pour arracher les membres. Son bras gauche est arraché en une torsion.

Il disparaît sous l'eau. On ne reverra jamais son visage. À la surface flottent une sandale, sa Bible trempée et un morceau de chemise ensanglantée. Les secours arrivent trop tard. Il n'y a rien à sauver. Aucun corps entier. Les autorités confirmeront qu'il a été "consommé en quasi-totalité" par les animaux. Les fidèles, choqués, diront qu'il est "mort en martyr de la foi".  
Mais soyons honnêtes.



# BAISER DE LA MORT : L'EXPERT QUI A SOUS-ESTIMÉ LE SERPENT LE PLUS RAPIDE D'AFRIQUE

Afrique du Sud, novembre 2021.

Arno Naudé, 47 ans, est une légende locale dans le monde des reptiles. Herpétologue chevronné, il dirige des sauvetages de serpents dans les zones urbaines depuis plus de vingt ans. Il connaît tout : les cobras, les pythons, les vipères... et surtout, le mamba noir, le serpent le plus craint du continent.

Rapide, agressif, mortel en quelques minutes. Le mamba est la Ferrari des serpents venimeux. Mais Arno l'admire. Il en parle avec passion. Il l'a déjà manipulé des dizaines de fois, sans incident. Pour lui, c'est un défi. Un jeu.

Et comme souvent avec ceux qui jouent trop longtemps... un jour, ils perdent.

Ce jour-là, Arno est appelé pour capturer un mamba noir repéré dans une maison d'un quartier résidentiel à Richards Bay. Il arrive avec son équipe, détendu, sûr de lui. Il plaisante même en disant : "Encore un petit nerveux à calmer." Il localise rapidement le reptile : un mâle adulte de 2,5 mètres, recroquevillé derrière une armoire. Il se faufile, l'attrape avec son crochet en métal.

Le mamba se débat, mais Arno a le geste sûr. Il veut impressionner les journalistes locaux présents. Il décide de le transférer dans une boîte à la main, sans gants. À l'ancienne. Pour la démonstration. Erreur. Monumentale.

En quelques millisecondes, le mamba pivote et plante ses crochets directement dans l'index d'Arno. Une morsure propre, nette. Il lâche immédiatement le serpent qui s'enfuit, mais le mal est déjà fait. Le venin commence à circuler.

Il tente de rester calme. Il rigole même : "Ça pique un peu, hein ?" Mais derrière le masque, il est en panique. Il sait ce qui l'attend. Le mamba injecte un neurotoxique foudroyant. Et cette fois, il n'a pas l'anti-venin à portée de main.

En moins de cinq minutes, il commence à trembler. Sa vision se brouille. Il s'effondre sur la pelouse, en sueur, incapable de parler. Il fait une crise respiratoire. Son cœur ralentit. Il tente de murmurer quelque chose, mais c'est trop tard. Il meurt dans l'ambulance. À moins de dix minutes de l'hôpital. Son équipe, bouleversée, reconnaît qu'il avait ignoré les règles de base ce jour-là. Par fierté ? Habitude ? Ego ? Peu importe. Même les meilleurs tombent. Surtout quand ils croient qu'ils sont invincibles.

# SYDNEY SANGLANTE : LA MER N'A PAS D'ABONNÉS

Sydney, Australie – février 2022.

L'océan est calme ce jour-là. Le ciel est bleu, la plage de Little Bay est presque vide. L'été bat son plein. Et comme souvent dans ce coin du monde, les gens nagent, plongent, pêchent, sans se poser trop de questions. Après tout, on est en Australie. Les requins ? Ça fait partie du décor. Comme les kangourous, les barbecues... et les alertes météo. Mais ce matin-là, Simon Nellist, un passionné de plongée de 35 ans, ne pense pas à tout ça.

Ancien militaire britannique reconverti en moniteur de plongée, Simon est un homme posé, sportif, amoureux de l'océan. Il vit à Sydney depuis plusieurs années et s'apprête à participer à une course de natation caritative. En attendant l'événement, il va s'entraîner comme souvent, à quelques mètres du rivage. Il plonge dans l'eau, équipé de sa combinaison et de ses palmes, sans cage, sans harpon. Il nage en silence, seul, comme il aime. À cette heure-là, personne n' imagine qu'il ne reviendra jamais.

Et pourtant, à environ 50 mètres du bord,  
l'impensable se produit.

Un requin-tigre de près de 4,5 mètres, probablement  
affamé ou désorienté, fonce sur lui à pleine vitesse.  
L'attaque est brutale, sans avertissement. Le squalo le  
frappe d'en dessous, déchiquetant la partie  
inférieure de son corps en un seul mouvement.

Des témoins sur la falaise entendent des cris. Puis du  
sang jaillit à la surface. Une tache rouge qui s'étale  
sur l'eau turquoise comme une peinture macabre. Le  
requin revient une deuxième fois. Il tourne, il mord  
encore. Il ne laisse aucune chance.

L'un des témoins, choqué, filme la scène avec son  
téléphone : "Oh mon Dieu, quelqu'un se fait attaquer  
! C'est comme dans un film d'horreur..."

Mais ce n'est pas un film. C'est réel. Et c'est la  
première attaque mortelle de requin à Sydney en 60  
ans.

Quand les secours arrivent, il ne reste rien à sauver.  
Quelques morceaux du corps, une jambe arrachée  
flottant à la dérive. L'océan, lui, est redevenu calme.  
Presque indifférent. Comme si de rien n'était.

Les jours suivants, la plage est fermée. Des drones et  
des hélicoptères survolent la zone. Des filets sont  
installés. Des plongeurs cherchent le squalo.

Mais l'océan ne rend pas ses monstres.

La famille de Simon dira de lui qu'il "était conscient des risques, mais qu'il aimait la mer plus que tout."  
Et pourtant, la mer, elle, ne l'aimait pas en retour.



# BAMBI A TUÉ MAMAN : LE DRAME DU CERF APPRIVOISÉ

Victoria, Australie – avril 2019.

Dans une ferme paisible de Moyhu, petit village verdoyant à l'est de Melbourne, Paul McDonald vit avec sa femme Mandi, leurs enfants... et leur animal préféré : un grand cerf rouge d'Europe.

Ce n'est pas une blague. Là où d'autres ont un chien ou un lama, eux ont un cerf de plus de 200 kilos, aux bois massifs, impressionnants, presque royaux. Paul, un passionné de faune sauvage, a élevé la bête depuis qu'elle était faon. Il en parle comme de son "compagnon", le nourrit à la main, le garde dans un enclos au fond du jardin.

Mais ce qu'il ignore – ou feint d'ignorer – c'est qu'en avril, les cerfs entrent en rut, une période où leurs hormones explosent, où ils deviennent territoriaux, imprévisibles et ultra-violents. Dans la nature, deux mâles peuvent s'entretuer à coups de bois pour une femelle. Alors imagine ce que ça peut donner dans une cage... avec des humains. Ce matin-là, Paul entre dans l'enclos avec sa femme Mandi. Ils veulent nourrir leur "bébé".

Ils font ça depuis des années. Sauf que cette fois, le cerf grogne. Il frappe le sol du sabot. Ses pupilles sont dilatées. Il s'approche. Vite. Trop vite.

L'attaque est fulgurante.

Il charge Paul de face, le soulève avec ses bois, le projette au sol. Avant même que Mandi ne réagisse, le cerf se retourne vers elle et lui plante ses bois dans le flanc, puis dans l'abdomen. Encore. Et encore.

Onze fois.

L'animal la piétine ensuite, la mord, la traîne sur plusieurs mètres dans l'enclos. Un mélange de panique, de fureur, d'hormones et d'instinct sauvage. Paul, gravement blessé mais encore conscient, rampe hors de l'enclos et hurle aux enfants d'appeler les secours. Quand les ambulanciers arrivent, ils doivent tirer sur le cerf à bout portant pour approcher le corps. Mandi est déclarée morte sur place. Paul survivra, mais restera mutilé, avec des plaies profondes et des côtes fracturées.

Le cerf ?

Abattu. Enterré dans un coin de la propriété.

La communauté, choquée, s'interroge :

Pourquoi garder un animal sauvage de 200 kg dans son jardin ?

Pourquoi ne pas avoir pris de précautions en période de rut ?

Et surtout : pourquoi penser que les lois de la nature s'arrêtent à ta clôture ?

# LE DERNIER SELFIE : IL VOULAIT UNE PHOTO AVEC L'OURS... IL A EU LE GROS PLAN

Odisha, Inde – mai 2018.

Dans un petit village reculé du district de Nabarangpur, l'ambiance est à la fête. Un mariage est en cours, les tambours battent, les invités mangent avec les mains, les enfants courent partout. Parmi eux, Prabhu Bhatara, un homme d'une trentaine d'années, chauffeur de profession, qui s'éclipse un moment du chaos pour répondre à un appel de la nature.

Il s'enfonce dans la forêt voisine pour uriner.

Classique. Mais sur le chemin du retour, il tombe sur une scène qu'il trouve "unique" : un ours sauvage blessé, assis nonchalamment près d'un plan d'eau, l'air fatigué, haletant, sans force. Pour la plupart des gens, c'est un signal clair : fuir, vite. Mais pas pour Prabhu.

Prabhu, lui, voit une opportunité virale.

Il sort son téléphone. Il s'approche. Trop. Il demande à un ami de le prendre en photo. Il tente même un selfie avec l'ours, à quelques centimètres. Plusieurs personnes le supplient d'arrêter. D'autres sortent leur propre téléphone pour filmer la scène. Parce que c'est toujours plus drôle quand ça tourne mal.

Et justement, ça tourne très mal.

L'ours, stressé, souffrant, affamé... en a marre. Il se lève. Un mouvement brusque, un grognement. Prabhu recule, glisse. Trop tard. L'animal se jette sur lui avec une rage qu'aucune légende Instagram ne pourra atténuer.

Il lui arrache la gorge. Littéralement.

Puis le visage.

Puis une partie du torse.

Les témoins, terrorisés, filment toute la scène sans intervenir. Un chien errant tente de distraire l'ours.

Rien à faire. L'attaque dure plusieurs minutes. Prabhu est déchiqueté vivant, son téléphone toujours à la main.

Les gardes forestiers mettront des heures à retrouver ce qu'il reste du corps. L'ours sera capturé et placé en isolement.

# TAUREAU 1 – TOURISTE 0

Pamplona, Espagne – juillet 2015.

Chaque été, la ville de Pampelune devient un champ de bataille. Des milliers de personnes viennent célébrer les festivités de San Fermín, où l'attraction principale consiste à courir devant six taureaux lancés à pleine vitesse dans les ruelles étroites du centre-ville.

Matthew, 27 ans, est un touriste américain en quête d'adrénaline. Étudiant en architecture, il a fait un petit tour d'Europe avant de reprendre ses études à Chicago. Il a vu des vidéos sur YouTube : des hommes esquivant des taureaux d'un saut gracieux, des caméras embarquées filmant la foule en délire, et bien sûr, ce badge de virilité que semble conférer cette course.

"C'est un rite de passage", dira-t-il à ses potes par message.

Ce qu'il ne dira jamais, c'est que lui, il n'a jamais couru de sa vie. Ni dans un stade, ni devant un animal de 600 kilos. Et encore moins en montée, sur un sol pavé, entouré de 500 personnes.

Le matin du 13 juillet, il se prépare comme pour un marathon. Short léger, baskets neuves, t-shirt blanc impeccable, foulard rouge autour du cou comme le veut la tradition. Sauf qu'il oublie un petit détail : ce n'est pas une tradition. C'est une mise à mort organisée, et souvent, les humains sont au menu. Il arrive au point de départ, la rue Santo Domingo. Les taureaux sont encore enfermés derrière des portes métalliques. On entend des coups de sabots, des souffles lourds, le cliquetis des cornes contre les barrières. L'ambiance est électrique.

Matthew sort son téléphone. Selfie.

Sourire figé. "Juste avant de courir avec les taureaux.

Il filme une courte vidéo. "Wish me luck, guys!"

Les portes s'ouvrent. Un coup de feu retentit.

La foule explose. Les gens crient. Certains tombent.

Les taureaux foncent tête baissée, poussés par l'instinct, aveugles et furieux. C'est le chaos pur.

Matthew essaie de courir, mais regarde sans cesse derrière lui. Il tient son téléphone, il filme encore. Il ne regarde pas devant. Il trébuche.

Un espagnol le bouscule. Il tombe à genoux. Se relève. Les taureaux sont à moins de 10 mètres. Le premier taureau le frôle. Il l'a raté de peu. Mais le deuxième, un monstre noir de 600 kilos, change légèrement de trajectoire. Il a vu un obstacle : Matthew. Trop lent, trop paniqué.

Le taureau baisse la tête. Et là...

CLAC.

La corne s'enfonce dans son entrejambe, remonte violemment, et soulève Matthew de 40 centimètres. Il pousse un cri strident, puis est projeté contre le mur d'une maison. Sa tête heurte la pierre, il tombe sur le dos.

Les spectateurs crient, certains essaient de s'approcher, mais un troisième taureau arrive. Il le piétine de tout son poids, lui broyant plusieurs côtes. Une autre corne perce son flanc. Son t-shirt est imbibé de sang en quelques secondes.

Quand les secours arrivent, il est conscient, mais ne parle plus. Il a le regard perdu, du sang coule de ses oreilles. Il décèdera une heure plus tard à l'hôpital, d'une hémorragie interne massive et de lésions cérébrales.

Sur son téléphone retrouvé au sol, la vidéo continue de tourner. On entend la foule crier. Puis des pleurs. Puis un silence.

# SELFIE AVEC SIMBA

Afrique du Sud – novembre 2015.

Le parc privé de Lion Park, situé près de Johannesburg, est connu pour ses safaris accessibles... et pour ses attractions légèrement débiles comme : “Tenez un lionceau dans vos bras” ou “Venez caresser les grands félins”. Un Disneyland pour amateurs de sensations fortes qui confondent animaux sauvages et gros chats domestiques.

Katherine Chappell, 29 ans, est une Américaine en voyage. Elle bosse dans les effets spéciaux à Hollywood, notamment pour *Game of Thrones*. Elle est cultivée, passionnée de nature, et veut absolument faire un selfie avec un lion. Pas un lion en cage. Un vrai. De près. Pour montrer qu'elle est une “wild soul” à ses 1 200 abonnés Instagram.

Elle réserve un safari en voiture. Les règles sont claires :

- Rester dans le véhicule à tout moment.
- Fenêtres fermées.
- Ne pas nourrir les animaux.
- Et surtout : ne jamais sortir ou se pencher dehors

Mais Katherine, elle, veut la photo parfaite. Celle avec le lion à quelques centimètres, pour son feed.

Et voilà qu'en plein milieu du safari, un magnifique lion mâle s'approche de la voiture. Il est massif, majestueux, la crinière au vent. Le cliché parfait. Le guide est concentré sur l'animal à droite. Katherine, elle, est assise côté gauche. Elle ouvre discrètement la vitre pour avoir une meilleure lumière. Elle se penche légèrement. Son téléphone en main. Clic. Selfie.

Mais ce qu'elle ne voit pas, c'est qu'un deuxième lion – silencieux, rapide – arrive par-derrière. Il bondit en une demi-seconde, enfonce ses griffes dans la portière, et plante ses crocs dans son cou. Elle pousse un cri. Le guide hurle. Le sang gicle sur le siège.

Le lion tire Katherine hors de la voiture comme une vulgaire peluche.

Elle est au sol. Il la secoue, l'écrase. Sa mâchoire lui arrache une partie de l'épaule. Le guide tente de sortir et hurle au secours. Trop tard.

Elle meurt sur place, la trachée écrasée, sous les yeux horrifiés des autres touristes.

Le parc fermera temporairement, mais rouvrira deux semaines plus tard.

Et sur le site, la règle numéro 1 sera désormais écrite en rouge :

“NE JAMAIS OUVRIR LA VITRE. Même pour un selfie.”



# LE PIÈGE DU FLEUVE TRANQUILLE

Lac Naivasha, Kenya – avril 2013.

Le Kenya est magnifique, ses paysages sont à couper le souffle. Mais ce que beaucoup de touristes oublient, c'est que la mort y nage souvent sous l'eau. Hippopotames.

Mignons ? Non. Lents ? Pas du tout.

Ce sont des machines à tuer de 3 tonnes capables de te broyer la cage thoracique avec une seule mâchoire. Et pourtant, chaque année, des gens s'approchent d'eux en pensant qu'ils sont inoffensifs. Parce que bon, ils ont une bonne bouille, non ? Paul Templer, un guide expérimenté, conduit un petit groupe en balade en canoë sur le lac. À ses côtés, un assistant rame doucement, et trois touristes américains admirent les oiseaux.

Le soleil se couche, l'eau est calme. À quelques mètres, une petite famille d'hippopotames flotte, presque immobiles. On voit juste leurs yeux et leurs narines. Les touristes rigolent, prennent des photos.

Un peu trop près.

Beaucoup trop près.

Le guide remarque une tension. Un des hippos disparaît soudainement sous l'eau.

Il crie : "Éloignez-vous ! Ramez, ramez !"

Trop tard.

L'eau explose. Une vague. Puis une masse grise surgit comme un missile. L'hippopotame fonce droit sur le canoë du touriste Ethan, 27 ans.

Le bateau se retourne en une seconde.

Ethan tombe. Panique. Il crie. Mais l'eau est boueuse, opaque. On ne voit rien.

Puis un bruit sourd. Un "clac" sec, comme un arbre qu'on casse.

Le hippo a mordu Ethan en plein torse, l'a secoué comme un jouet. Le sang se mélange à l'eau. Le guide essaie de plonger, mais le hippo revient, l'attaque encore, cette fois en lui mordant la jambe. Ethan ne ressortira pas.

Quand les secours arrivent, ils retrouveront son corps deux jours plus tard, broyé, presque méconnaissable.

L'assistant, lui aussi blessé, dira plus tard :

"On pensait que c'était un fleuve tranquille. Mais le danger était juste sous la surface."

# CONCLUSION

Moralité ?

Ce livre n'est pas une simple galerie de drames : c'est un miroir tendu à notre époque obsédée par le buzz et la domination de la nature.

À force de vouloir contrôler l'animal sauvage, certains finissent par comprendre — trop tard — que la nature ne pardonne pas l'arrogance.

